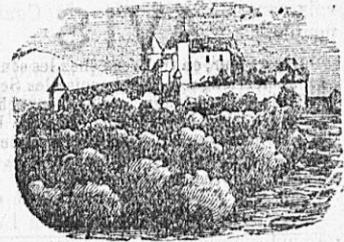




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 —
 » » 6 mois, » 2 50
 Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 20 cent. la ligne.
 Lettres et argent francs de
 port.

BULLE, le 3 décembre 1889.

NOUVELLES SUISSES

Chambres fédérales.

Vendredi, au *Conseil national*, à propos des arrondissements électoraux lucernois, M. Python (de Fribourg) dit qu'il se réjouit de l'œuvre de majoration entreprise par la gauche, parce qu'elle préparera et amènera des revendications populaires, telles que l'élection du *Conseil fédéral* par le peuple.

M. Comtesse se plaint de la vivacité du discours de M. Python. Si M. Python veut la représentation de la minorité, qu'il commence chez lui d'abord. S'il veut l'introduction du droit d'initiative sur le terrain fédéral, qu'il commence à l'introduire chez lui. S'il veut faire élire le *Conseil fédéral* par le peuple, qu'il commence par faire élire chez lui les syndics par le peuple. (*Bravos!*) Qu'il se montre tolérant avant de réclamer la tolérance!

Il plaint la jeunesse universitaire de se voir confinée dans un pays où le gouvernement défend de danser, alors que Louis XI avait fait cette concession au peuple. (*Longue hilarité.*)

MM. Théravaz et Arnold prennent encore la parole au sujet des arrondissements fribourgeois. M. Python répond à M. Comtesse que les conservateurs fribourgeois, plus conciliants que les radicaux neuchâtelois, ont fait une place à la minorité; que l'élection des syndics est une question tout à fait secondaire; que d'ailleurs le peuple fribourgeois a, en cette occasion, été consulté, et il n'a pas voulu de l'élection des syndics par les électeurs des communes (!).

Fribourg, du reste, a le droit d'initiative, que n'a pas Neuchâtel. La question de la danse n'a rien à voir dans le débat. M. Python revendique le droit de parler.

En fin de compte, les arrondissements fribourgeois sont maintenus.

Au courant de la discussion, M. Arnold ayant dit que la majorité se laisse guider par l'adage : « J'y suis, j'y reste », M. Brosi répond par les paroles de M. Veuilot : « Nous demandons la tolérance là où

nous sommes en minorité et nous la refusons là où nous sommes en majorité. »
 La loi sur les arrondissements fédéraux a été acceptée par 65 voix contre 35.

La commission du *Conseil national* chargée de l'examen du budget formule le postulat suivant :
 « Le *Conseil fédéral* est invité à différer toute dépense nouvelle, qui ne revêtirait pas un caractère d'urgence, jusqu'au moment où l'équilibre financier de la Confédération sera complètement rétabli. »

La commission est arrivée à diminuer d'un demi-million le déficit prévu en augmentant le chiffre des recettes des péages et des postes et en diminuant certains postes de dépenses.

Dans sa séance de vendredi matin, le *Conseil des Etats* a voté le crédit de 249,000 fr. pour la construction d'un bâtiment à l'usage de l'institut fédéral d'essais sur les matériaux de construction à Zurich.

Il a ratifié le traité de commerce avec l'Etat du Congo.

Assurance obligatoire contre les accidents et la maladie. — Le *Conseil fédéral* a arrêté les termes de l'article additionnel à la constitution conférant à la Confédération le droit de légiférer sur l'assurance obligatoire contre les accidents et la maladie.

On évalue la subvention fédérale à l'assurance projetée à 7 millions. L'administration centrale serait à Berne, mais les administrations locales appartiendraient aux cantons.

Le nouveau fusil. — La Confédération a passé des contrats avec vingt-huit fabriques suisses pour la fabrication du nouveau fusil. Chaque fabrique a dû se charger d'un lot entier de 150,000 pièces ou au moins d'un demi-lot de 75,000 pièces, de façon à ce que celles-ci soient absolument identiques et puissent se changer sans inconvénient. Le fusil complet reviendra à 84 fr. Le prix de la cartouche sera de 10 cent.

Timbres-poste. — L'administration postale fait savoir que, pour la mi-décembre prochain, il sera émis des timbres-poste à 15 cent. de couleur violette. La provision de timbres-poste jaunes à 15 cent., qui con-

tinuent à être valables, devra cependant être complètement épuisée, tant par les bureaux des estampilles des arrondissements que par les offices de poste, avant d'utiliser les nouveaux timbres-poste.

Jura-Simplon. — Le lundi 9 décembre se réunira pour la première fois, à Berne, le conseil d'administration de la compagnie fusionnée Jura-Simplon.

Il s'agira, dans cette première réunion, de constituer le conseil et aussi d'arrêter la convocation à l'ordre du jour éventuel d'une assemblée générale d'actionnaires qui se réunirait le 27 décembre, si l'assemblée fédérale a ratifié la fusion déjà avant cette date.

Une grève générale. — D'après la *Gazette de Voss*, une grève formidable aurait lieu le 1^{er} mai prochain en Allemagne, les comités ouvriers se proposant de suspendre partout le travail dans les métiers, afin d'obtenir sans délai la limitation de la journée normale de travail à 8 heures. Aujourd'hui, nous apprenons par les journaux de la Suisse allemande qu'une décision analogue a été prise par l'Association ouvrière suisse, qui est composée pour la plus grande partie de groupes socialistes et de sections du *Grütli*. Comme en Allemagne, on chômerait ainsi dans toute la Suisse le jeudi 1^{er} mai 1890.

Enseignement professionnel. — On annonce pour l'an prochain une exposition suisse de l'enseignement professionnel; subvention fédérale : 10,000 fr.

Zurich. — La grève des ouvriers typographes est déclarée.

Berne. — Dimanche, M. Bühler, à Frutigen, a été élu député de l'Oberland au *Conseil national*, au troisième tour et à la majorité relative par 7446 voix contre 7363 données à M. Willi, conseiller d'Etat.

— On a trouvé vendredi matin, à Krummenbach, gisant dans la neige, le corps d'un ouvrier de campagne mort de froid. On suppose que ce malheureux s'est assoupi en sortant d'une auberge où il avait fait la veille de trop copieuses libations.

Bâle. — Dans sa séance de lundi, le *Grand Conseil* constituant, revenant sur la décision prise en premier débat, a voté en seconde lecture, par 58

— Vous devez avoir faim, dit Glou-Glou.
 Et il lui tendit un morceau de pain sec.
 Elle refusa, et d'une voix faible :
 — Non, je n'ai pas faim, mais j'ai très soif.
 — Il y a un ruisseau tout près... Pouvez-vous venir jusque-là ?

Elle s'y traîna, se coucha sur le bord, but à longs traits, puis se rafraîchit les mains, le visage, dans l'onde courante et glacée. Cela lui fit du bien. Elle se releva plus forte.

— Maintenant, dit-elle, pouvons-nous partir sans crainte ?
 — Je le crois. Nous n'en avons pas pour longtemps. Du courage.

Ils quittèrent la cabane et s'aventurèrent dans la forêt, par les petits chemins connus de Glou-Glou.

Ce fut un trajet pénible encore.
 La jeune femme marchait la tête basse, les bras ballants, le dos voûté, ne disant pas un mot et les yeux fixes. Glou-Glou n'osait pas lui adresser la parole, mais il la regardait, de temps à autre avec toute la compassion de son brave cœur.

— Et dire que c'est ma faute ! murmurait-il.
 Marceline marchait comme dans un cauchemar. Parfois, machinalement, elle s'arrêtait, tournait les regards autour d'elle, dans les broussailles sombres, ou les levait au-dessus, vers les cimes tranquilles des grands arbres endormis.

— Où vais-je ? semblait-elle se demander... Pourquoi suis-je, la nuit, en cette forêt, avec cet homme ?

Puis l'accablante, l'irréparable réalité revenait à son esprit.
 — C'est fini, disait-elle, à jamais fini...

Et elle reprenait sa marche heurtée, irrégulière, trébuchant

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 20

BELLE TÉNÉBREUSE

PAR JULES MARY

— Où puis-je me cacher ?
 — Suivez moi. Quand je suis gris comme je l'étais ce soir, je n'aime pas me montrer aux gens, parce qu'ils me blaguent. J'ai tort de me griser, mais je sais bien, moi, que ce n'est pas ma faute, que je n'en suis pas coupable; à preuve que votre défunt père m'a quand même gardé son amitié. Donc, je dis que pour éviter les blagues, je couche quelquefois en forêt, dans une cabane de charbonniers. La forêt Thibaut n'est pas éloignée. Dans un quart d'heure, nous y serons. Venez; je vous ferai un lit de mousses et de feuilles mortes. Et personne ne vous dérangera, car je veillerai sur vous... Ce soir, à la nuit, nous gagnerons Neuilly-les-Bois, où demeure ma mère... Venez, mam'selle Marceline...

Et se reprenant, avec un sourire triste :
 — C'est drôle, vous êtes pourtant mariée... et je continue de vous appeler comme si vous ne l'étiez pas...
 Marceline essaya de marcher. Aux premiers pas qu'elle

fit, elle laissa échapper un cri de douleur. Ses pieds lui faisaient endurer des souffrances intolérables.

— Je n'aurais jamais le courage d'aller jusque-là... dit-elle.
 — Essayez, mam'selle Marceline. Si vous ne le pouvez pas, qu'à cela tienne, je vous porterai.

Elle finit par marcher, cependant. Elle s'appuyait sur lui. La forêt de Thibaut était à peine à deux kilomètres de l'endroit où Glou-Glou avait rencontré Marceline; malgré cela, ils mirent plus d'une heure pour faire le chemin. Ils ne rencontrèrent personne. Ces landes sont désertes. Il était temps d'arriver, Marceline n'en pouvait plus. Puis le jour se levait et la campagne allait s'animer peu à peu.

La cabane des charbonniers n'était heureusement pas très loin dans la forêt.

Elle y tomba presque morte quand elle y fut. Glou-Glou, ressorti aussitôt pour chercher des feuilles mortes et de la mousse, la trouva endormie quand il rentra.

Il n'osa la réveiller.

Il veilla sur elle toute la journée. Il avait fermé la porte et ne sortit pas de peur d'être vu.

Du reste, de ce côté, aucun danger. La cabane était située en plein bois, loin de tout chemin. Personne ne passait là que les gardes, et les gardes seuls y entraient lorsqu'ils étaient surpris par quelque orage. Mais le soleil brillait dans le ciel pur. La chaleur était légère, un orage n'était pas à craindre.

Le soir, il la réveilla. Elle dormait depuis quinze ou dix-huit heures. Elle était très fatiguée, malgré cela. Ses tempes bourdonnaient. De violentes douleurs lui étreignaient la tête.

Les constructions à l'Ancre
 Maison Richter
 toujours leur renom-
 n-marché et de du-
 aucun jouet ne peut
 us ces rapports avec
 de Construction à
 jouet instructif par
 pour les enfants de
 Une Boîte de Con-
 st une mine inépu-
 création utile durant
 années. Chaque boîte
 splendides modèles
 peut être complétée
 tes Supplémentaires.
 —, 1.50, 1.75 et en
 ter les Contrefaçons.
 e-Catalogue illustré,
 rativement sur toute
 dressée à
 CHTER & Cie., Offen.

Cheveux gris
 Capillaire à 2 fr. 75
 choix de NATTES
 depuis 1 fr. la pièce, chez
 OT, coiffeur-parfumeur,
 acide MOURA, à Bulle. [250]

PROCRÉATIVE
 préparée par A. Fauchaud,
 m. à Levey. Remède in-
 visible pour faire retentir les
 es et les juments. Une dose
 . 50. Se trouve dans tou-
 [385]

endre :
 ouleur très solide, ayant
 urant tourner le fer et le
 etits chars à main, l'un
 sses de recharge, l'autre à
 er aux frères VIALE, à La
 [781]

VENDRE
 urbe noire première qua-
 de la rendre à domicile.
 GREMAUD, Echarlens. [793]

ENDRE
 ort incombustible et un
 er garni en molasse.
 Jérôme WAGNER, serrurier,
 [643]

EVETÉ!!!
 NT UNIVERSEL
 lüss-Staufar
 ment sans rival pour re-
 jets cassés, soit en verre,
 etc.
 -flacons et flacons à 65 cent.
 [311]
 mprimerie de la Gruyère.

ande à acheter
 environ 12 poses. — Adres-
 DAVET, procureur, Bulle.

du foin REGAIN
 à distraire.
 bureau du journal. [788]

de 40 ans! Discrétion!
 Anérison!
 te, radicale, certaine
 les personnes, qui souf-
 frent de nombreux effets d'une
 générale par suite de dé-
 et égarément de la jeu-
 qui désirent recouvrer leurs
 physiques et intellectuelles
 par l'emploi d'un procédé
 inmanquable, par le Dr.
 médecin spécialiste pat.
 st. Laufenburg, Suisse.
 contre timbr.-post. envoi affranchi.
 de Lenz, imprimeur-éditeur.

LA GRUYÈRE

voix contre 55, l'élection du Conseil d'Etat par le peuple.

Thurgovie. — Un renard poursuivi par un chien, mardi dernier, dans le village de Schlatt, se précipita au travers de la fenêtre d'une chambre dans laquelle une femme était occupée à filer; l'animal se réfugia derrière le fourneau, où il fut facile de le tuer.

Vaud. — M. L.-E. Junod, à Lucens, vient d'être nommé membre de l'Académie agricole, manufacturière et commerciale de Paris et de l'Académie des sciences et des arts industriels de Bruxelles.

— Dimanche 17 novembre, les catholiques de Payerne ont inauguré leur nouvelle chapelle. C'est l'ancienne maison dite Tour-de-Berthe, qu'avec le concours de leurs coreligionnaires de Fribourg et Genève ils ont transformée en édifice à l'usage du culte romain.

L'évêque n'ayant pu venir, c'est le vicaire-général, M. Pélerin qui a présidé, à la cérémonie de consécration et a célébré la première messe dans la nouvelle chapelle.

Neuchâtel. — Trois grands bâtiments, dont l'un appartenant à un entrepreneur et renfermant de la dynamite dans les caves, ont été mercredi la proie des flammes, à Geneveys-sur-Coffrane.

On a retrouvé, jeudi matin, les corps de trois personnes dans les décombres. Ce sont un domestique et un voiturier de M. Natural, entrepreneur, ainsi que la femme du voiturier. On suppose que ces pauvres gens, profondément endormis après une journée fatigante et habitant une partie isolée de la maison, ont été asphyxiés sans se réveiller.

Genève. — A la suite d'un déficit constaté dans la caisse d'un fonctionnaire qui occupait un poste important dans l'un des dicastères de l'Etat, ce dernier, un nommé Decor, sommé de présenter ses comptes, a disparu depuis mercredi soir, abandonnant femme et enfants.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Une explosion formidable retentissait jeudi à trois heures, sur les quais, semant l'épouvante en ville et couvrant Marseille d'un nuage de fumée. Voici ce qui s'est produit : le trois-mâts français *Ville de Marseille*, qui avait chargé dans le vieux port la quantité prodigieuse de trois mille barils de poudre de guerre pour Mozambique, était sorti du port et le mauvais temps l'avait obligé de se mettre à l'abri dans un des bassins de la Joliette.

A midi, le feu se déclarait à bord. On essayait alors de saborder le navire, mais inutilement. Une cartouche de dynamite fut placée sans succès sur l'arrière du navire, elle fit long feu. Enfin, à midi et demi, le préfet, qui se trouvait sur les lieux, fit évacuer les quais. Au même instant se produisit l'explosion. Un millier de barils de poudre venaient de s'enflammer et le navire était réduit en miettes projetées tout à l'entour.

— L'assassin Dauga, convaincu des crimes de Pont-à-Mousson, a été condamné à mort.

Italie. — Le ministre italien du Trésor a présenté samedi à la Chambre le budget définitif de 1888-1889, le budget rectificatif de 1889-1890 et le budget prévu pour 1890-1891.

aux ronces et aux racines sans y prendre garde. De l'autre côté de la forêt, pas très loin, est le village de Neuilly-sous-Bois.

En passant devant les fermes, le bruit de leurs pas fit aboyer des chiens. Au fond des écuries, on entendait ruminer les vaches, et de temps en temps des chevaux frappaient de leurs sabots le sol.

Glou-Glou s'arrêta tout à coup devant une petite maison bâtie en pontrelles et en torchis, n'ayant qu'un rez-de-chaussée et qu'un grenier. Une treille festonnait au-dessus de la porte et des fenêtres, et il y avait un cerisier, chargé de fruits, de chaque côté. Cela semblait très pauvre, mais propre et bien tenu.

— C'est ici, madame Marceline, dit le joueur d'orgue. Vos peines sont finies...

Elle soupira, avec un regard navré sur le brave homme. Finies, ses peines? Elles commençaient. Quelle vie s'ouvrirait pour elle? quels déboires? quels chagrins? quelles misères?

Une seule pensée ranimait son courage et la soutenait : celle de Gérard, son fils.

— Elle vivrait avec lui et ne s'en séparerait pas. Personne ne pourrait l'en empêcher. N'était-elle pas libre, hélas! Et certes, elle se fût tuée, si elle n'avait pas eu cette espérance.

Le joueur d'orgue frappait à la porte, assez fort pour réveiller sa mère, assez prudemment pour ne pas réveiller les voisins.

Les vieilles gens ne dorment guère. La paysanne était éveillée.

Le premier solde par un déficit de 230 millions et demi; le second, par un déficit de 47 millions.

Espagne. — Le steamer *Alagoas*, portant l'empereur dom Pedro II et sa famille, est arrivé dans la nuit de vendredi à samedi 30 novembre. L'empereur et les membres de sa famille étaient tous en bonne santé.

Dom Pedro a télégraphié au roi de Portugal, disant qu'il arrivera à Li-bonne et descendra à l'hôtel Braganca, comme d'habitude. Il remercie le roi, mais il refuse le logement qui lui a été offert au palais royal.

Dom Pedro a dit aux personnes qui l'ont approché qu'il s'était refusé à discuter avec la révolution et a déclaré qu'il avait été bien traité dès le début de la révolution.

L'empereur est parti pour Lisbonne.

Belgique. — Un nouveau désastre financier vient d'atteindre la place d'Anvers, si éprouvée déjà par la série de ruines que la spéculation effrénée, à laquelle se livre maintenant le haut commerce, a déjà accumulées depuis un an.

La maison de commerce de M. Nauts, échevin de la ville d'Anvers, considérée comme une des plus fortes de la place et qui faisait le commerce des saindoux, a sombré, laissant un passif de 1,200,000 fr.

Allemagne. — Le nouveau fusil à répétition dont l'armée allemande va être munie a été montré aux membres de la commission du budget du Reichstag. Ce fusil pèse un kilo de moins que l'ancien; il a un calibre de 7^{mm} 8, un canon double, système Ming, empêchant l'échauffement, et un magasin pour cinq cartouches.

— Le ministre public de Potsdam vient par ordre venu de Berlin, d'intenter un procès au directeur de la *Potsdamer Zeitung*, parce que ce journal avait annoncé qu'en revenant d'une excursion faite dans les environs de la capitale l'empereur Guillaume II avait voyagé dans un compartiment de 2^e classe du chemin de fer. L'empereur a vu dans cette annonce un crime de lèse-majesté, et il a exprimé le désir que le directeur responsable du journal où elle avait paru fût poursuivi.

Autriche. — L'agitation hussite prend des proportions considérables en Bohême. A Prague d'abord, plusieurs vieux tchèques, dont quelques-uns jouent un rôle important au Reichsrath, par exemple M. Adamek, ont déclaré qu'ils sortaient du club conservateur et demanderaient à entrer dans le camp jeune-tchèque pour décliner toute solidarité avec les idées exprimées par le prince Schwarzenberg.

Les deux députés Gregor ont ouvert une souscription pour élever à Prague une statue colossale de Jean-Huss.

Angleterre. — On mande de Londres, 29 novembre : Une horrible tragédie s'est passée hier soir à Shrubland road. Une femme South, pendant un accès de démence, suppose-t-on, a tué ses deux filles, l'une âgée de douze ans, l'autre de quatorze, à l'aide d'un marteau. Elle s'est coupé ensuite la gorge.

Le mari, en revenant de son travail, à sept heures, a vu sa femme qui donnait encore signe de vie. Transportée à l'hôpital, elle n'a pas tardé à succomber.

Etats-Unis. — Les dernières dépêches sur l'incendie de la ville de Lynn (Massachusetts), disent que le nombre des maisons détruites s'élève à 150. Plus de 100 fabriques de souliers ont été réduites en cendres; 180 familles sont sans abri et 8000 personnes n'ont plus de travail.

Elle entendit et sa voix grelottante répondit aux coups frappés :

— Qui est là? Est-ce toi, Jan-Jot?

— C'est moi, maman. Viens m'ouvrir; veux-tu?

Quelques minutes se passèrent. La vieille ne paraissait pas se presser.

— Il faut lui pardonner, dit Glou-Glou, elle est impotente. Elle n'a plus ses vingt ans, voyez-vous.

Enfin, la porte s'ouvrit, et, dans l'encadrement, apparut une petite vieille ratatinée, sèche, les cheveux gris en désordre, les yeux en vrille, les doigts noueux serrant un chandelier.

A la vue de Marceline qu'elle aperçut d'abord, elle se recula.

— Eh bien, dit-elle d'une voix chevrotante, eh bien, qu'est-ce?

— Nous te l'expliquerons tout à l'heure, fit Glou-Glou.

En rechignant, la vieille ouvrit la porte plus grande. On entra.

C'était pauvre, autour d'eux, presque misérable, mais propre.

Longuement, et sans que Marceline prit la parole, Glou-Glou expliqua à sa mère le mariage de la jeune fille, puis sa fuite et la volonté qu'elle avait de paraître morte, de ne jamais revoir son mari.

La vieille leva les mains au plafond. — Mais c'est impossible, tout cela, mais c'est un crime! On n'abandonne pas ainsi un honnête homme. Ça ne s'est jamais vu. Pourquoi? Il doit y avoir là un bien redoutable secret.

Le maire a adressé un appel pour demander qu'on envoie immédiatement des vêtements. Il a également demandé l'envoi de six compagnies de troupes de la milice.

Les ruines s'étendent sur un espace de plus de soixante acres; la partie la plus riche de la ville a été détruite : 112 constructions en bois ont été brûlées.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 30 novembre. — Les statuts de la Société d'assurance libre du bétail de la commune d'Ueberstorf sont approuvés.

— Sont confirmés dans leurs fonctions :

Un certain nombre de syndics.

— On nomme :

M. Menoud, Auguste, conseiller communal de Lamagne, aux fonctions de syndic de cette commune, en remplacement de M. Menoud, Jacques, dont on accepte la démission avec remerciements pour les longs et nombreux services rendus;

M. Riedo, Jean-Joseph, syndic de la commune de Chevrières-Neuhaus;

M. Stein, Oscar-Hermann, de Gross-Erner, près Eisleben, maître à l'école régionale de Cormondes.

Station laitière. — Par suite de transfert du laboratoire de la Station laitière dans ses nouveaux locaux de Pérolles, les opérations du laboratoire sont suspendues jusqu'à nouvel avis. (Communiqué.)

Incendies. — Un grand incendie a éclaté dimanche soir, à 8 1/2 heures, à Lentigny. Deux chevaux et plusieurs autres animaux sont restés dans les flammes. Le mobilier n'a pu être sauvé. On ignore la cause du sinistre.

— Le même jour, vers 9 heures du matin, le feu s'est déclaré dans un hangar à tourbe contenant un petit logement pour le surveillant de la tourbière de Seedorf. L'incendie a été assez vite éteint et les dégâts n'ont pas d'importance.

On a annoncé vendredi au son de la cloche, dans les rues de Fribourg, que les laitiers ont décidé d'élever d'un centime par litre le prix du lait à partir du 1^{er} décembre.

GRUYÈRE

Contre les voleurs. — Le *Fribourgeois* signale dans son dernier numéro le fait que depuis quelque temps plusieurs vols sans effraction ont été commis à la campagne, avec de fausses clefs. Les voleurs s'introduisaient de préférence dans les caves, et notre confrère donne le conseil suivant : « On fera bien d'adapter un verrou intérieur aux portes qui ont des serrures trop faciles. »

A moins d'imiter Diogène et de prendre un tonneau pour domicile, nous trouvons ce moyen pour préserver sa cave de la visite des voleurs peu pratique.

Curé et citoyen. — Le *Fribourgeois*, d'ordinaire si bien au courant de tous les cancans de la

— Ça ne nous regarde pas, ma mère. Je n'ai pas interrogé madame Marceline. Faites comme moi.

— C'est un crime, un crime, et je n'y prêterai pas les mains.

— Bien, dit Marceline, je m'en vais, madame, je m'en vais. Elle avait prononcé cette phrase d'un ton à la fois si humble, si soumis, si douloureux, que la vieille, interdite, se tut. Marceline fit quelques pas vers la porte. Déjà elle l'ouvrait.

La mère de Jan-Jot la retint par la robe.

— Allons, dit-elle, — sa voix était pourtant toujours rude, — vous êtes sans doute malheureuse... Que vous l'avez mérité ou non, il faut vous plaindre. Restez. Nous vous cachons jusqu'à ce que vous partiez. Personne ne vous verra.

— Merci, dit Marceline. Oh! je ne resterai pas longtemps.

La vieille paysanne la conduisit dans une chambre, au fond du logis. Deux chaises de paille, un lit, une armoire en bois blanc composaient tout le mobilier.

— Vous serez là comme chez vous... Si vous ne mettez pas le nez à la fenêtre, je jure bien qu'on devine que la chambre est habitée.

Marceline se jeta sur son lit tout habillée.

On la laissa seule. Elle ne dormit pas. Elle rêva seulement. Deux visages passaient dans ses rêves. Celui de Beaufort.

Et elle murmurait alors :

— Pierre? Pierre! Me pardonneras-tu jamais?

Celui de son enfant. Et elle disait :

— Gérard, mon seul bonheur, ma seule consolation, la seule raison de ma vie, c'est toi que j'appelle, c'est à toi que je vais.

contrée, feint d'ignorer l'assemblée d'Avry à l'assemblée a eu lieu à l'auberge de Vevre.

Nous ne voulons pas que M. le curé d'Avry d'Avry public discuter la loi bien au contraire, nous persévérer dans cette près de ses confrères.

Il est vrai que les paroisses de Villars-d'Avry a ne découragera certainement à prendre une part active, nous l'espérons.

Nos curés étant nous ne verrions pas de politique, qu'il maître, comme ça a nement mieux voir politique et y voudrait tendre pérorer du haut à certain journal an dre à mourir *crac*.

Dans plusieurs cantons d'Argovie ont été nommés députés est-ce que notre got apostolique et romain droit à nos curés, se

Nous sommes prêts à nommer leur appelé à remplir ce dans beaucoup de cas plus mal que les excellent gouverner

Gymnastique nisée par la section de toute attente. A satisfaits en voyant Alpes littéralement

C'est avec un vif progrès vraiment s nastes font sous l'œil moniteur, M. Zürcher

Les préliminaires tout les pyramides remporté un grand ments unanimes.

La Musique de la stance pareille, com la fête.

Puisse cette belle de nos jeunes gens aux nobles et salut et à renforcer une

Par ces journées ménagères ne man plumée qui s'appr der quelques miet

Pont de Lessoc pont de Lessoc de mis au concours.

A plusieurs reprises vinrent sans bruit re — Elle dort! disa Mais le joueur d'o — Non, elle pleur

Dans une raffine Clichy et Saint-Oue venue un jour dema semble plutôt une je si délicate, qu'on ne faire.

D'où venez-vous le directeur Saligny extrême distinction — Je viens de tra et je n'ai jamais tr vaillante.

Du courage... faut être robuste, vos mains.

L'inconnue tendit ongles roses, des m — Oh! oh! comm

VARIÉTÉS

Le revenant du Nideck.

Nouvelle alsacienne, par ERNEST FALIGAN. 3

A l'époque où Florent, le fiancé d'Odile, était parti pour l'Amérique, afin de gagner la somme qui leur était nécessaire pour s'établir, la jeune fille avait été recherchée en mariage et poursuivie assez vivement par ce Franz Miller qui, lui aussi, était bûcheron. Mais comme il passait pour être ivrogne et débauché, et que d'ailleurs elle aimait Florent, Odile l'avait, non sans peine, éconduit. Lorsqu'il avait appris leurs fiançailles, il s'était cependant éloigné, et quelque temps après il était parti pour l'Amérique. Heureuse d'être délivrée de ses obsessions, car elle avait fini par le prendre en aversion et en crainte, Odile n'y songeait plus depuis lors. Sa surprise et son émotion avaient été d'autant plus vives lorsqu'à la place de Florent, qu'elle attendait, elle l'avait vu reparaitre. Elle avait eu comme le pressentiment d'un malheur.

L'étonnement et la frayeur de Lisbeth n'avaient pas été moindres.

— Lui! bonté divine! s'écria-t-elle. Tu dois te tromper, ma fille.

Puis, un instant après, elle ajouta, consternée :

— Mais non, c'est bien lui! Que saint Florent nous protège!

— Où va-t-il maintenant?

— Où? mais il vient tout droit ici.

— Ici! repartit Odile. Il va falloir que je le regarde, que je lui parle!

— Si sa vue te fait trop de peine, ma fille, il faut rentrer à la maison. Je le recevrai à ta place et je trouverai bien moyen de le congédier.

Odile resta un instant indécise, puis, se redressant d'un air résolu :

— Non, je resterai, dit-elle. Je veux savoir ce qui le ramène. Peut-être nous apporte-t-il des nouvelles de Florent!

— Que le ciel nous en préserve! repartit Lisbeth, car il faudrait, pour cela, qu'elles fussent bien mauvaises.

Et après quelques secondes de silence, elle ajouta :

— Toutes réflexions faites, Odile, je crois que tu ferais mieux de rentrer.

— Je veux rester, dit Odile. Je veux savoir ce qui l'amène. N'insiste pas, Lisbeth, ce serait inutile.

Lisbeth n'eut pas le temps de répondre.

Le voyageur n'était plus qu'à quelques pas de la maison. Un instant après, il ouvrait la porte à claire-voie y donnant accès et pénétrait dans le parterre.

II

A mi-chemin de la maison, le voyageur rencontra Lisbeth qui s'était avancée à sa rencontre. Il la salua familièrement, comme une vieille connaissance. Mais Lisbeth ne se dérida point et ne parut même pas le reconnaître.

Sa rencontre n'était point, dans le fait, une de celles qu'on peut être heureux de faire, surtout dans un endroit isolé.

Bien qu'il fût proprement vêtu, son visage, ombragé par un feutre noir à larges bords, avait un air dur et faux qui inspirait une répulsion involontaire. Il était cependant assez régulier. Mais le front était fuyant et bas; les yeux, petits et noirs, profondément enfoncés sous l'arcade sourcilière, avaient un regard sournois et perçant qu'on n'arrivait jamais à rencontrer en face.

De ses traits, on n'apercevait que deux pommettes

pareils outils? savez-vous seulement tenir une aiguille?

Elle baissa la tête, humblement :

— Ne me repoussez pas, monsieur... je vous jure que vous serez content de moi... Essayez, je vous en supplie... je demande seulement de quoi vivre, de quoi plutôt ne pas mourir de faim...

— Comment vous appelez-vous?

Elle hésita et sa pâleur s'accrut encore. Cependant, ce fut d'une voix ferme qu'elle répondit :

— Marceline Langon...

— Je vous emploierai dans mes bureaux, cela vaudra mieux pour vous... car le travail de l'usine vous rendrait vite malade, je suppose que vous savez écrire... et que vous pourriez vous charger des lettres d'expédition?... Vous n'aurez qu'à copier...

— Cela me sera facile, monsieur.

— Vous entrerez en fonctions dès demain. Employez votre journée à chercher une chambre aux environs. L'emploi que vous occuperez est fort minime... soixante francs par mois. Impossible de faire plus.

— Toute ma vie je garderai le souvenir de votre bonté, monsieur.

Le directeur lui fit un geste pour la congédier. Cependant, au moment où elle ouvrait la porte et le saluait une dernière fois en le remerciant, il dit :

— Madame Langon... un mot encore... je vous écoute, monsieur.

— Si vous voulez rester longtemps à mon service, n'oubliez pas que j'aime les honnêtes femmes... on les honnêtes filles...

saillantes, un nez d'oiseau de proie et une bouche largement fendue à lèvres minces et pâles. Tout le reste du visage était caché par une épaisse barbe noire qui accentuait encore les tons bistrés de sa peau, et lui donnait l'air plutôt d'un bandit que d'un honnête ouvrier. Le gros bâton de houx qu'il tenait à la main et serrait d'un air presque menaçant accentuait encore cette impression.

— Que venez-vous faire ici? lui demanda Lisbeth sans se laisser intimider par sa mine ni adoucir par ses avances.

— Ce que je viens faire? repartit Franz, surpris de cet accueil qu'il espérait sans doute plus engageant; vous ne me reconnaissez donc pas?

— C'est parce que je vous reconnais que je vous le demande.

— Bah! vraiment? répliqua Franz d'un air narquois.

— Quinze jours avant votre départ pour l'Amérique, M. Schmitt, le père d'Odile, en vous ordonnant de sortir d'ici, vous a défendu d'y reparaitre. Est-ce que vous l'avez oublié?

Franz se mit à rire.

— Oui, ma foi, reprit-il effrontément, et si vous vous le rappelez encore, vous prenez une peine inutile. A présent, ma situation a bien changé, et M. Schmitt, qui le sait, me fera certainement meilleur accueil.

— Il est sorti.

— Mais non, mademoiselle Odile, et vous ne m'empêchez pas, Lisbeth, d'aller la saluer et de faire ma paix avec elle.

Sans attendre la réponse de Lisbeth, il passa près d'elle et se rapprocha d'Odile. La jeune fille, en le voyant venir, s'était levée et l'attendait les yeux baissés, d'un air visiblement contraint et embarrasé.

— Est-ce que les revenants vous font peur, mademoiselle Odile? lui demanda-t-il d'un ton impudent et familier.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

EN ATTENDANT LE MÉDECIN

Chez tous les libraires, 1 fr.

La rédaction de ce TABLEAU, faite sous les auspices d'un membre de la Commission médicale suisse, est très claire et précise. Il a donc sa place marquée dans toutes les familles auxquelles il évitera souvent des frais de docteur et permettra de prévenir des malheurs irréparables dus au manque de soins appropriés. Son prix minime le met du reste à la portée de toutes les bourses. Ajoutons que le tableau est soigneusement imprimé en rouge et noir sur beau carton bristol, et muni de deux baguettes et d'un anneau pour suspendre. Nous en recommandons bien volontiers l'acquisition à tous nos lecteurs.

Faïlle française, Surah, Satin merveilleux, Satin Luxor, Atlas, Damas, Reys, Taffetas, etc., soie noire de 2 fr. à 15 fr. 50 le mètre (environ 120 qualités différentes), expédie franco à domicile, par coupes de robes ou par pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabriques de soie, à Zurich. Echantillons franco sur demande. (M5643Z) [271]

Les nouveaux abonnés pour 1890 recevront le journal gratuitement d'ici au 31 décembre.

Les abonnés à l'ÉTRANGER qui désirent continuer leur abonnement l'année prochaine sont priés de nous faire parvenir le montant jusqu'au 31 décembre s'ils ne veulent voir l'envoi du journal interrompu.

L'inconnue baissa la tête. De la rougeur montait à ses joues et des larmes venaient à ses yeux. Elle eut un regard suppliant :

— Oh! monsieur, dit-elle, oh! monsieur! Il n'y avait pas à se tromper, à ce mot, à ce regard. Le directeur comprit qu'il venait de froisser un brave et honnête cœur.

— Je vous demande pardon, dit-il avec bonté.

Elle sortit. Elle courut toute la journée, sur la route de la Révolte, à la recherche d'une chambrette. Après bien des déconvenues, elle finit par la trouver dans l'appartement d'un contre-maître de la raffinerie, marié et n'ayant qu'un enfant.

— Et votre baluchon? demanda Mme Valognes, la femme du contre-maître, une grosse blonde à l'air doux et sympathique.

— Marceline Langon ne comprit pas ce mot d'argot et le fit répéter. Mme Valognes se mit à rire.

— Ah! ah! il paraît que vous n'êtes pas Parisienne? Je veux dire : où est votre linge?... où sont vos ardes?... Je n'en ai pas.

— Vous ne possédez que ce que vous avez sur le dos?

— Oui.

— D'où sortez-vous donc? Je vous payerai régulièrement votre location. Vous n'aurez jamais en aucune façon à vous plaindre de moi... Je vous aiderai même, si vous y tenez, dans les travaux de votre ménage... En revanche, veuillez être un peu indulgente... Et ne m'interrogez pas... Je ne pourrais répondre.

(A suivre.)

contrée, feint d'ignorer la présence de M. le curé d'Avry à l'assemblée des libéraux indépendants qui a eu lieu à l'auberge du Lion d'Or, la veille du 17 novembre.

Nous ne voulons nullement faire un reproche à M. le curé d'Avry d'être allé dans un établissement public discuter la loi sur les poursuites et faillites; bien au contraire, nous ne pouvons que l'engager à persévérer dans cette voie et d'insister vivement auprès de ses confrères pour qu'ils en fassent autant.

Il est vrai que les quatre communes dont est composée la paroisse d'Avry, seule, la petite commune de Villars-d'Avry a rejeté la loi; mais cet insuccès ne découragera certainement pas M. le curé d'Avry à prendre une part active dans nos assemblées politiques, nous l'espérons du moins.

Nos curés étant citoyens suisses et fribourgeois, nous ne verrions pas pourquoi ils ne s'occuperaient pas de politique, quittes à se voir roulés de main de maître, comme ç'a été le cas à Avry. Il vaut certainement mieux voir un curé assister à une assemblée politique et y développer son opinion que de l'entendre pérorer du haut de la chaire que tout abonné à certain journal antigouvernemental devait s'attendre à mourir *crac*.

Dans plusieurs cantons radicaux, comme dans les cantons d'Argovie et de St-Gall, les curés peuvent être nommés députés au Grand Conseil; pourquoi est-ce que notre gouvernement, qui se dit catholique apostolique et romain, n'accorderait-il pas le même droit à nos curés, ses plus fidèles soutiens?

Nous sommes persuadé que si les communes pouvaient nommer leur syndic, plus d'un curé serait appelé à remplir ces fonctions et nous croyons que, dans beaucoup de communes, ils ne s'en tireraient pas plus mal que les fonctionnaires octroyés par notre excellent gouvernement.

Gymnastique. — La soirée de dimanche, organisée par la section de notre ville, a réussi au delà de toute attente. Aussi, nos gymnastes ont-ils été satisfaits en voyant la grande salle de l'hôtel des Alpes littéralement comblée de spectateurs.

C'est avec un véritable plaisir qu'on a constaté les progrès vraiment surprenants que nos jeunes gymnastes font sous l'habile direction de leur infatigable moniteur, M. Zürcher.

Les préliminaires, les exercices aux engins et surtout les pyramides et le ballet des faucheurs ont remporté un grand succès et mérité les applaudissements unanimes.

La Musique de Bulle a, comme en toute circonstance pareille, contribué à rehausser le charme de la fête.

Puisse cette belle soirée encourager bon nombre de nos jeunes gens à témoigner un peu plus d'intérêt aux nobles et salutaires exercices de la gymnastique et à renforcer une société qui honore notre ville!

Par ces journées d'hiver rigoureux, nos bonnes ménagères ne manqueraient pas de penser à la gent plumée qui s'approche de nos maisons pour demander quelques miettes de pain!

Pont de Lessoc. — Le transport des fers du pont de Lessoc depuis la gare de Bulle à Lessoc est mis au concours. (Voir Feuille officielle.)

A plusieurs reprises, pendant la nuit, Jan-Jot et sa mère vint sans bruit rôder près de son lit.

— Elle dort! disait la vieille en sortant. Mais le joueur d'orgue avait de bons yeux.

— Non, elle pleure!

DEUXIÈME PARTIE
Morte - Vivante.

Dans une raffinerie, sur la route de la Révolte, entre Clichy et Saint-Ouen, une jeune femme, vêtue de deuil, est venue un jour demander de l'ouvrage. Elle est si jeune qu'elle semble plutôt une jeune fille qu'une femme, et elle est si pâle, si délicate, qu'on ne sait vraiment quel travail elle pourra faire.

— D'où venez-vous et où avez-vous travaillé? lui demanda le directeur Saligny, frappé de son air de tristesse et de son extrême distinction.

— Je viens de province... je suis veuve... sans ressources... et je n'ai jamais travaillé... mais j'ai du courage... je suis vaillante.

— Du courage... du courage, ça ne suffit pas toujours... Il faut être robuste, et vous ne l'êtes guère... Montrez-moi vos mains.

L'inconnue tendit des mains fines, blanches, soignées, aux ongles roses, des mains de femme du monde et d'aristocrate.

— Oh! oh! comment diable voulez-vous travailler avec de

pour demander qu'on... Il a également... gnies de troupes de la

espace de plus de soi... riche de la ville a été... bois ont été brûlés.

Fribourg

du 30 novembre. — assurance libre du bétail... ont approuvés.

fonctions :

aller communal de La... de cette commune, Jacques, dont on ac... iements pour les longs

lic de la commune de

de Gross-Cerner, près... nale de Cormondes.

suite du transfert du... ère dans ses nouveaux... ns du laboratoire sont... (Communiqué.)

incendie a éclaté di... Lentigny. Deux che... ux sont restés dans les... tre sauvé. On ignore

ures du matin, le feu... tourbe contenant un... ant de la tourbière de... vite éteint et les dé...

on de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

de la cloche, dans... atiers ont décidé d'e... prix du lait à partir

Commune de Bulle.

Jeudi 5 décembre prochain, dès 7 1/2 heures du soir, dans la salle d'attente de la Justice de paix, à l'Hôtel de Ville, il sera misé à la folle enchère le transport depuis les forêts communales à la ville de 32 moules de bois, 1000 fagots et 30 billons.
Bulle, le 29 novembre 1889.
799] *Secrétariat communal.*

Mises publiques.

Le soussigné exposera en vente en mises publiques, le **mardi 10 décembre prochain**, de 2 à 4 heures de l'après-midi, à l'hôtel des Alpes, à Bulle, le beau domaine de Vausens, près Bulle.
Les conditions seront lues avant les mises, et à défaut d'amateur, ces immeubles seront exposés en location le même jour. Entrée en jouissance le 15 mars 1890.
783] *Alex. ANDREY, notaire.*

MISES PUBLIQUES

Le **vendredi 6 décembre** prochain, de 2 à 4 heures de l'après-midi, l'hoirie de François Ayer, à Vuippens, exposera à vendre en mises publiques, sous de favorables conditions, le domaine du Lignal qu'elle possède à Vuippens, comprenant maison et dépendances d'environ 5 hectares 23 ares 74 centiares (17 poses 126 perches) et une parcelle de forêt rière Marsens.
Les mises auront lieu à l'auberge de Vuippens.
784] *L'hoirie.*

Mises publiques.

Lundi 9 décembre prochain, dès les 10 heures du matin, les soussignées exposeront en vente par voie de mises publiques un outillage de menuisier et quelques traîneaux.
794] *Les filles d'Hilaire Michet, Maules.*

AVIS

Dès ce jour, on trouvera chez les soussignés, à l'ancien magasin des demoiselles Seydoux : Toiles de ménage, toiles pour chemises, cotons, doublures, tapis, tricots, blouses, jupons, jerseys, châles, rabliers, corsets, cravates, lainés et cotons à tricoter et à broder, mercerie, porcelaine, verrerie, etc.
772] *E. PASQUIER & Cie, à Bulle.*

LIMES

Le soussigné fait savoir qu'il tiendra son dépôt de limes tous les jours de foire, ainsi que le **second jeudi après la foire**, sur la place entre l'Union et le Cheval-Blanc, à BULLE.
Se recommande
703] *A. Raggembass, fab' de limes, successeur de Ph. Guédy, 281, rue de Morat, Fribourg.*

Froments, blés, orges

et avoines comprimés.
Spécialité de **graux** divers.
Mais et farines pour engrais.
706] *PRIX RÉDUITS*
Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. [527

TANNERIE - CORROIRIE

Cuir. — Crépins. — Chaussures.
Gros. — Demi-gros. — Détail.
706] *Ernest GLASSON, Bulle.*

Ernest GLASSON, Bulle.

Cuir fort, en sèche de fond, battu et non battu, pour semelles. — Vache lissée. — Grand choix de dépoilles (débris). — Croupons français. — Vachettes et empeignes en tous genres. — Cuir pour sellerie. — Peausserie diverse. — Assortiment varié de tiges élastiques, bottes à l'écuycère, etc. — Spécialité d'outillage pour la chaussure. — Fils pour cordonniers — à joindre — et pour machines à coudre. — Chevilles de bois. — Clouterie forgée et mécanique. — Noir. — Vernis. — Graisses et huiles pour chaussures et pour machines.
Toutes marchandises vendues de confiance et à des prix extra réduits.
Remises et escomptes suivant l'importance des ordres.
Achat de cuirs, peaux brutes, sauvagine, écorces, crins divers, suif, etc., aux meilleures conditions.
714] *Ernest GLASSON, Bulle.*

Chez L. Freyvaud

à BULLE :
PÉTROLE DE SALON
sans odeur ni fumée, le meilleur et le plus économique des combustibles pour toutes les lampes à pétrole.
714] *Voisine. — Huile pour églises. Huile extrafine en carafons.*

Jeux de cartes et Tarots.

Assortiment complet de
750] *Conserves alimentaires.*

Conserves alimentaires.

Choix de
750] *Conserves alimentaires.*

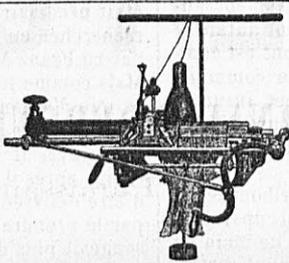


HOTEL DE VILLE DE BULLE

L'Hôtel de Ville de Bulle, dans lequel se réunissent toutes les assemblées de commune, où il existe le bureau des postes, ainsi que le siège de la Justice de paix, est mis en location pour y entrer le premier septembre 1890.
La mise aura lieu le **lundi 13 janvier 1890**, dans la grande salle de cet établissement, dès 2 heures de l'après-midi.
Prendre connaissance des conditions au Bureau de ville.
Bulle, le 25 novembre 1889. [782] *CONSEIL COMMUNAL*

FABRIQUE DE Machines à tricoter

Edouard DUBIED & Co, à Couvet
(canton de Neuchâtel).
Machines pour familles et ateliers produisant rapidement et économiquement les bas, chaussettes, jupons, caleçons, gilets de chasse, etc., de même que les articles de fantaisie. Conditions avantageuses. Garantie. Envoi gratis du prix-courant. [10 Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris 1889, la plus haute récompense accordée aux machines à tricoter.]



ANÉMIE. DARTRES

A vos innombrables attestations, je puis joindre une autre; c'est que, par votre traitement par correspondance et vos remèdes inoffensifs, j'ai été guérie d'anémie, menstrues irrégulières, flatuosités, faiblesse, battement de cœur, mal à la tête, dartres sèches. Emma Gautier, à Cortébert. Brochure gratuite. Des médecins patentés. 2500 guérisons légales. S'adresser à la Polyclinique privée à Glaris. [307]

Nouveautés de Paris.

Acheté sur place un magnifique choix de :
Cravates régates et autres, depuis 40 cent. la pièce.
Boutons de manchettes et chemises. [764]
Epingles pour cravates depuis 30 cent. la pièce.
Bretelles de tous les systèmes depuis 60 cent. la paire.
Liquidation de tous les JOUETS D'ENFANTS au prix de facture.
Chez AIME MARGOT, coiffeur, à Bulle.

Compagnie d'assurances générales sur la vie

FONDÉE EN 1819 A PARIS
Fonds de garantie : 390 millions entièrement réalisés.
Assurances en cas de décès | Rentes viagères immédiates
MIXTES — à terme fixe. | différées, de survie.
Capitaux assurés : Fr. 782.121.619 70 | Rentes constituées : 16 937.609 30
Pour les renseignements, s'adresser à
M. François DECHERDUX, agent principal, à BULLE,
où l'on trouve gratuitement
des prospectus et des tarifs concernant chaque combinaison d'assurances. [725]

LIQUIDATION DE CHAUSSURES

de toutes saisons, — d'hommes, femmes et enfants.
Dans l'intention d'agrandir mon commerce en étoffes déjà très conséquent, et pour gagner de la place, je me propose de liquider complètement toutes mes chaussures aux prix de fabrique et en dessous, suivant les articles.
Au magasin du PRINTEMPS, à Bulle. [714]

Ivrognerie. Attestation.

Le malade a été guéri à son insu, grâce à votre traitement par correspondance et vos remèdes inoffensifs. Il peut encore boire un verre, mais la tendance à boire trop s'est tout à fait perdue. Vevey, septembre 1888. Jean Frey. — La moitié des frais après guérison. Attestations, prospectus, questionnaire gratuits. S'adresser à l'Établissement pour la guérison de l'ivrognerie, à Glaris. [308]

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac
et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatuosités, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorroïdes (veine hémorroïdale). — Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1, flacon double Fr. 1 80. — Dépôt central: pharm. zum Schutzengel C. Brady & Kremser (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez Paul Hartmann pharm. à Steckborn. Dépôt à

Dépôts à **Bulle** : Pharmacies GAVIN et RIETER; à **Châtel-St-Denis** : Pharmacie WETZSTEIN. [621]

Mlle Céline Gobet.

établie *tailleuse* dans cette ville, ayant appris la coupe pour manteaux d'enfants et confections en tous genres. se recommande à son honorable clientèle pour la saison d'hiver. Elle ira aussi en journées si on le désire. [798]

A VENDRE

De la bonne *tourbe noire* première qualité. On se charge de la rendre à domicile. S'adr. à Franç. GREMAUD, Echarlens. [793]

A VENDRE

Un *coffre-fort* incombustible et un *fourneau* de fer garni en molasse. S'adresser à M. Jérôme WAGNER, serrurier, à Bulle. [643]

AVIS

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François MOURA, Grand'rue, à Bulle.
Reconvements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses.
617] *Louis Fasel, agent d'affaires.*

A vendre

A bas prix, un *fourneau* à 2 trous et avec cache-plat, chez Louis SERMOUD, à La Tour. [803]

A remettre

pour le 1^{er} mai prochain, un *appartement* complet et très bien situé. S'adresser à M. Paul FEIGER, à Bulle. [800]

A vendre : A consommer sur place, 5000 pieds de *regain* première qualité. Bel emplacement pouvant loger 20 têtes de gros bétail et fontaine abritée. [756] S'adresser à OMBRON des Longes, Maules.

On demande à acheter

un *domaine* d'environ 12 poses. — Adresser les offres à 786] A. DAVET, procureur, Bulle.

Le notaire Menoud

offre à louer sa montagne le Gros-l'Hautin, sur La Tour, bien drainée et nettoyée, avec chalet neuf.
Il continue à acheter des fourrages et du foin. [801]

Liquidation.

Pour cause de changement de commerce, le soussigné vendra à bas prix toutes les marchandises en magasin, telles que draps, toiles fil et coton, étoffes pour dames, livres de prières, couronnes mortuaires, lainés et cotons, cotons, cretonnes, blouses, corsets, services de table, mercerie et quincaillerie.
A. Pfyg-Meyer, à Bulle.
PROFITEZ DE L'OCCASION ! [116]

A vendre

Environ 16 000 pieds de *foin* et *regain* à consommer sur place. Il sera mis à la disposition de l'acheteur les locaux nécessaires pour loger de 25 à 30 têtes de bétail. [779] S'adresser à A. DAVET, procureur, à Bulle.

Avis important AUX GRANDS MÉNAGES

On trouvera à la boulangerie J. SCHNEIDER, successeur de L. Clerc, à Bulle : *Pain de ménage* à 28 c. le kg., ainsi que avoine, son, maïs et farine pour engrais, le tout à bas prix. [26]

Cassée

à l'auberge de la *Couronne*, à Sales, *Dimanche 8 décembre* prochain. Invitation cordiale. 789] *Vve MENOUD.*

Dimanche 8 décembre : Cassée

à l'auberge de la *Croix-Blanche*, Vuadens. Bonne réception. 791] *Vve Henri BAYS.*

Dimanche 8 décembre : Cassée

à l'auberge de *Villarvolard*. Invitation cordiale. 802] *REPOUD, anbergiste.*

Dimanche 8 décembre : Cassée

au *Lion d'Or*, à Epagny. Tous les amis sont cordialement invités. 805] *Gustave MARTIN, tenancier.*

A vendre

Un *char* monté pour les pompiers, une caisse à gravier, des brancards, soit couverts. S'adresser à Isidore GLASSON, Bulle. [732]

A VENDRE

Un *âne* de grande taille, âgé de 10 ans. S'adresser au bureau du journal. [804]

A vendre

Faute de place, nu *lit en fer* complet. S'adresser au bureau du journal.

Une femme

d'un certain âge, s'occupant d'un petit commerce et sachant bien travailler, désire se placer de suite chez une personne seule, soit homme soit femme. S'adresser au bureau du journal. [790]

Pommes de terre.

Durant la saison d'hiver, on trouvera chez Xavier GEISENHOF, à Bulle, près de la fromagerie, des *pommes de terre* blanches et rouges de première qualité et au prix courant. [806]

A vendre

Un bon *chien de garde*. — S'adresser au bureau du journal. [807]

BREVETÉ!!! LE CIMENT UNIVERSEL

de Plüss-Staufier est incontestablement SANS RIVAL pour recoller tous les objets cassés, soit en verre, porcelaine, bois, etc.
Se vend en demi-flacons et flacons à 65 cent. et 1 fr. [311]

A BULLE : Imprimerie de la *Gruyère*. Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 an, 6 fr.; 6 mois, 3 fr. 50; 3 mois, 2 fr. 25; 15 jours, 1 fr. 25.
Étranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.; 3 mois, 3 fr.; 15 jours, 1 fr. 50.
payable d'avance.
Prix du numéro : 10 centimes.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE

Un dr

Dernièrement, le suivant : « Les pr sont condamnés à p cinquante francs p amende de quinze la danse). »

Il s'agissait de c devant le tribunal une danse le diman ment ayant été cor fruit défendu.

A Estavayer, po toute une brigade danse. La populati d'agir, se fâche : sur la tête des ge coups, d'autres so chef de la gendarri blessure.

Pais tout rentre A Bulle, une so une interprétation dresse un pont de et déclare que cer en termes polis, de ils continueront à

Là-dessus, plain comité, à la requê damnés chacun à l à l'autorité ».

Ainsi, dans not poliment à un gen obtempérer à ses o sistance à l'autorit sur les gendarmes.

FEUILLET

BELLE

— Matin ! c'est du pour vous faire de... ment par intérêt... ce jupons, ni même une rechange, comment f — J'ai une toute p strict nécessaire.

— Il fallait dire q blonde, les poings au trente-deux dents.

La chambre qu'on nant sur un terrain v un lit, une commode, net communiquait a par une seconde por en deux le premier é par des ouvriers.